

- Trois collèges et neuf écoles de l'agglo ont expérimenté la médiation scolaire depuis le printemps
- Les retours sont très positifs ■ Mais l'opération risque de ne pas être prolongée, faute de moyens.

# Médiation: succès sans lendemain?

Céline AUCHER  
c.aucher@charentelibre.fr

«**S**i on arrête tout maintenant, on aura leurré les enfants en impliquant dans un processus pas abouti. Quelle image auront-ils des adultes?» Claudine Dumargue, la directrice de l'école Jean-Moulin à Soyaux, est inquiète, comme l'ensemble des acteurs séduits par la mise en place de la médiation scolaire dans trois collèges et neuf écoles de l'agglo. L'accouchement avait déjà été difficile avec une phase d'installation et de formation plus longue que prévu - un an et demi. Et une expérimentation concrète seulement lancée au printemps. Mais le bébé plaît beaucoup aujourd'hui. Sauf qu'il risque bien de ne pas continuer sa croissance, faute de moyens financiers pour ce projet porté presque seul par l'association Oméga et l'État qui ne reconduira pas son aide (lire ci-contre). Trois mois de recul dans les écoles, à peine un mois dans les collèges: les protagonistes, qu'ils soient enfants ou enseignants, plaident tous pour continuer l'aventure.

## Retour des petits médiateurs

Jeux ou match de foot qui dégénèrent, disputes de copains ou copines, blagues mal prises, insultes... Si les petits médiateurs - CM1 et CM2 en primaire, 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> au collège portant badges, foulards ou chasubles - se sont plus ou moins investis selon les établissements, beaucoup, avouent «avoir réglé des conflits». «Avant, ça arrivait souvent que les grands fassent des balayettes (croche-patte) aux CP, maintenant ça arrive une fois de temps en temps», dit Hugo, à Cé-

»

On a appris qu'on pouvait être respectés sans crier sur les autres.



Au collège Mendès-France, le médiateur d'Oméga, Hervé Rodriguez, a fait se rencontrer les jeunes médiateurs de son secteur avant une remise de diplômes.

Photo Renaud Joubert

zanne-Renoir. «Des fois, c'est un peu dur de pas rendre les coups», avoue quand même Kémi.

## Émotions déclarées

Ils ont en tout cas mis le nom sur des émotions: joie, tristesse, colère, peur. «Ça aide pour essayer de comprendre», dit Lola, en 5<sup>e</sup> au collège Mendès-France à Soyaux. «Au collège, il y a beaucoup de rumeurs, surtout avec les SMS, si on prend les trucs au premier degré, ça part directement», ajoute Aurélien. «On parle avant, du coup y a

moins de disputes», ajoute Matisse, à l'école Relette à Magnac.

## Respectés les médiateurs?

Au début, les médiateurs ont été testés, quitte à déclencher de fausses bagarres! «Y'avait de la jalousie», dit Romain, à l'école de Dirac. «Mais on a appris qu'on pouvait être respecté sans crier», dit Sacha. Pour ça, il faut être neutre.» A Mario-Roustan, les 14 médiateurs recensent au moins 48 conflits depuis le 21 mars, dont 13 réglés par tables rondes. «Au col-



A l'école Mario-Roustan, les médiateurs ont tenu très sérieusement un journal de bord qui recense leurs interventions.

Photo C.A.

lège, les profs, ils cherchent pas à comprendre: si deux élèves se disputent, ils donnent une heure de colle. Des fois, ça fait grossir les conflits», confie Naofel à l'école Jean-Moulin, à Soyaux.

## Côté enseignants et direction

Écoles urbaines, milieu rural ou ZEP... Les établissements sont plutôt unanimes sur le dispositif. «Dans la cour, les médiateurs ne sont pas encore identifiés par leurs pairs. On sent des choses, mais depuis très peu de temps. Ça n'aura de sens que si on pérennise le dispositif», souligne la principale de Mendès-France Anne Dahlab.

## Du scepticisme à l'adhésion

Certains étaient très dubitatifs au départ, avant de changer d'avis. Au point que des jeunes médiatrices de Mario-Roustan ont préparé des petits jeux sur la médiation pour la fête de fin d'année. Même enthousiasme à l'école Relette à Magnac. «Avoir intégré parmi les médiateurs des enfants

## Prolongation très incertaine

Il est peu probable que l'État finance une troisième année d'expérimentation. Pas sûr non plus que les collectivités locales soient prêtes à prendre le relais. D'ailleurs, lors de la réunion bilan organisée à la préfecture dernièrement, le Conseil général, qui gère les collèges, était tout simplement absent. «Localement, seule la ville de Soyaux nous a aidés en versant 27.000€», souligne Cédric Jégou, le directeur d'Oméga, une association qui a financé une partie de l'opération sur ses fonds propres. Michel Bonnefont, adjoint de Soyaux et vice-président d'Oméga, est très clair: «Nous ne pouvons pas nous engager seuls sur la prolongation du dispositif. Pour Soyaux, ça représenterait 36.000€, c'est énorme.» L'Élu est en revanche persuadé du bien fondé de l'opération. «On va défendre le dossier dans le cadre de la politique de la ville pour récupérer notamment des aides de l'État. Les parents attendent cela, tout comme les enseignants.»

qui posaient des problèmes a été très bénéfique», souligne Stéphanie Julien, la directrice.

## Attitudes protectrices

Là où les tensions sont plus vives, à La Grande-Garenne, «la cour de récré est un peu apaisée et le climat de classe plus détendu», raconte Cathy Métayer, enseignante des CM2 à Cézanne-Renoir. Ils sont moins impulsifs et des attitudes protectrices se sont même installées vis-à-vis des plus petits.» A Jean-Moulin, à Soyaux, la directrice Claudine Dumargue prend l'exemple d'un enfant atypique qui était jusque-là l'objet de moqueries récurrentes. «Quand on a cent enfants dans la cour, on ne voit pas ce genre de choses.» Deux médiatrices sont finalement intervenues pour stopper ce qui aurait pu dégénérer en harcèlement.